

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 85 (1988)
Heft: 5

Rubrik: Office du miel S.A.R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

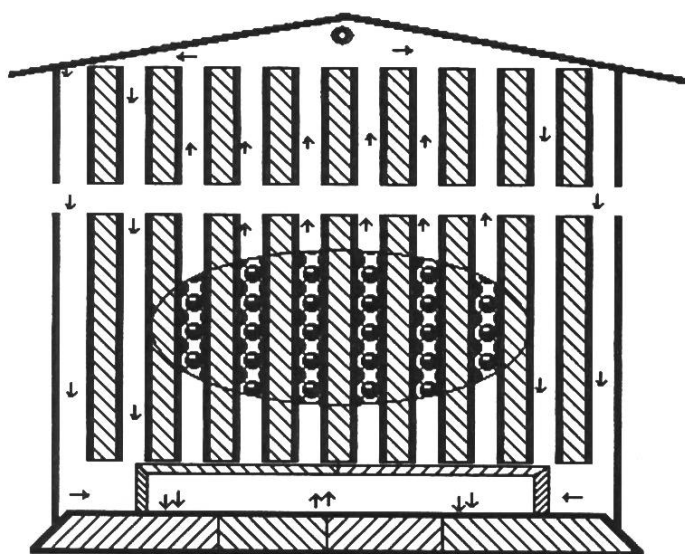
Download PDF: 27.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

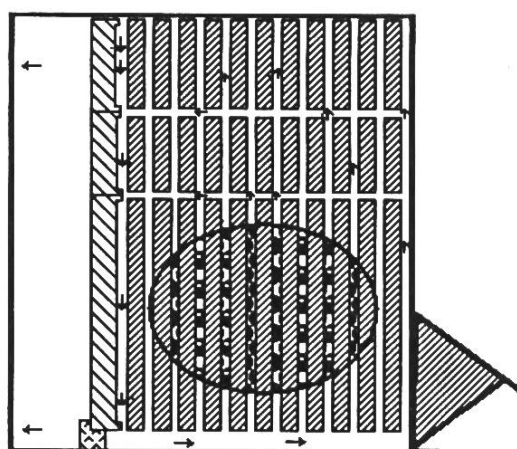
OFFICE DU MIEL S.A.R.

Comment aider les abeilles pour l'obtention d'un miel bien mûr

par Casutt Vital, Office du miel SAR



Ruche à bâtisse froide vue de face



Ruche « suisse » en profil (bâtisse chaude)

Cher apiculteur,

A peine l'hiver nous a dit son «au revoir» que monts et prairies renaissent dans toute leur splendeur, exhibant leurs plus beaux habits tissés sous des secrets qui ne recèlent que merveilles. Quel don ! quelle beauté ! quelle profondeur ! cette épouse printanière.

Cela mérite à coup sûr d'être plus attentif cette année, mais oui, bien plus attentif, afin de ne rien perdre par pure hâte fébrile — on court, on galope, on vole, pour finalement retourner chez soi, appauvri et aveuglé par les tromperies du monde — et si on avait su?... Mais oui, pourquoi ne pas perdre un peu de temps pour observer la nature, pour se demander si elle m'aime et si je l'aime, pour lui dire avec tendresse mon besoin de sa douceur, moi, homme, créature suprême du Divin tout aimée.

Dans le plan de cette création, l'apiculteur tient évidemment une place de choix. Tâchons de nous rendre dignes de cet honneur qui nous revient car, aimés par tout enfant, admirés par tant d'adultes, appréciés par nos aînés,

nous sommes porteurs de vie nouvelle. Imaginez un printemps sans abeilles, des fleurs stériles tombant en poussière, des arbres sans fruits, des cerisiers sans moineaux, des vastes prairies perdant chaque année quantité de leurs espèces végétales, des agriculteurs faisant de moins en moins de récolte, les ménagères devant renoncer à l'achat de tant de fruits pour faire une bonne confiture (paradoxe = sans miel pas de confiture), les maraîchers devant polliniser certaines espèces végétales au pinceau ; quel travail ! quel coût ! sans oublier le kirsch du Fricktal et les biscômes du pâtissier. Ah oui, j'allais presque oublier notre garde forestier rêvant de ses poumons transformés en feuilles de chêne, de hêtre, de bouleau, et tant d'autres, voire même ses bronchioles de doux résineux parcourues, alors qu'aux premières heures d'un beau matin d'été, il fut si brusquement réveillé par de labiales caresses de mille ouvrières charmant son esprit de quintessence lui chantant le plus bel hymne de sa vie aux abords d'une clairière.

Tout cela nous appelle à entrer dans la vie mystérieuse de nos abeilles, non pas pour les forcer à subir nos méthodes grotesques, mais pour essayer de comprendre le but de leur création, qui est complémentaire au nôtre, et ainsi mieux harmoniser la nature à l'homme. Cette harmonisation ne réside pas dans un rendement unilatéral. La nature se vengerait (abeilles africaines en Amérique). Il est donc de première importance de bien connaître la vie et les mœurs des abeilles et de les communiquer à tout homme pour sa survie. L'un des facteurs importants est celui du respect du travail d'une colonie d'abeilles, de l'appréciation des produits qu'elle récolte et de l'utilisation optimale de ces derniers, c'est-à-dire dans les meilleures conditions. N'oublions jamais que durant leur vie, des millions d'hommes ne peuvent se payer un seul gramme de miel et que d'autres n'ont qu'une chance restreinte de goûter aux milliers, voire aux centaines de milliers de produits procréés avec le concours des abeilles. Cela dit, revenons à la préparation d'un miel bien mûr.

Parlant de miel « bien mûr », nous pensons obligatoirement à une élimination d'eau aussi importante que possible avant sa récolte. Vous savez tous que, pour élaborer le miel, les butineuses récoltent tout d'abord du nectar, suc sécrété par les nectaires se trouvant dans les calices des fleurs des champs, d'arbres fruitiers et d'autres arbres, du miellat excrété par des insectes, tels les pucerons. Vous savez aussi que ce nectar et ce miellat contiennent à leur récolte une grande quantité d'eau pouvant atteindre 75 %, mais dont la moyenne est de 60 %. De même, vous n'ignorez pas qu'un bon miel ne devrait pas contenir plus de 17 % à 18 % d'eau, ses limites étant entre 15 % et 20 %. Un miel dépassant 19 % en teneur d'eau est déjà un miel exposé au danger de fermentation. Si les miels de fleurs des champs et les miels de forêt n'atteignent généralement pas le seuil critique de 19 % en eau, il n'en va pas de même pour tous les miels de colza et quelques autres

variétés plus rares provenant de nectars qui sont généralement récoltés en masse. Dans ces cas, la méthode de travail d'un bon apiculteur peut partiellement influencer l'évacuation plus rapide et plus volumineuse de l'eau dans le miel en préparation, voire soulager les abeilles d'un travail prolongé de ventilation. Pour atteindre un certain résultat, vous devez bien observer l'emplacement du couvain, sa force et celle de la colonie, l'âge des abeilles, le volume de la ruche et son état d'étanchéité, ainsi que son exposition au soleil et au vent. Prenons ces points un par un :

L'emplacement du couvain : Cet emplacement est la zone de la ruche la mieux réglée en température et en hygrométrie. En effet, elle se divise en trois parties, soit celle occupée par des œufs, celle occupée par des larves et celle des nymphes. En avril-mai, nous trouvons aux abords immédiats du couvain une quatrième zone, soit celle de la construction des cadres. Si la température peut osciller entre 12 et 36° C, la zone la plus régulière en température et en hygrométrie est celle des œufs, qui accuse en été toujours 34 à 35° C. D'autre part, cette zone est improductive en vapeur et en condensation, puisque réglée à une température et une hygrométrie constantes. C'est la zone la plus délicate, la plus calme, la plus vide, donc sans influence de matière chauffante ou refroidissante. C'est au-dessus de ces emplacements que les hausses doivent être placées en premier. C'est au-dessus de ces emplacements que vos abeilles introduiront le nectar en premier lieu en première récolte et c'est de ces hausses qu'une partie de l'humidité émanant du nectar sera utilisée, si besoin se fait sentir, vers le bas, le solde partant vers le haut pour atteindre le circuit d'air extérieur au nid et être ainsi ventilé dans et hors de la ruche.

L'emplacement des larves suit immédiatement celui des œufs. Des légères variations de température ont été constatées sur l'habitat des larves. Cette zone est généralement très fréquentée par les nourrices (1300 repas par larve et par jour) qui consomment de l'eau et qui en ont mis en stock. Une partie de la vapeur d'eau nécessaire à la régularisation de cette zone en hygrométrie peut aussi être appelée par le haut. Sur ces deux zones «œufs/larves», le nectar a donc une influence directe favorisant l'élevage.

La troisième zone contenant des nymphes est operculée et, de jour, est mal fréquentée par les abeilles, si ce n'est par les jeunes avettes. Nettoyant leur cellule, elles mettent à sec tout ce qu'elles trouvent et préparent la cellule pour la prochaine ponte. Comme la nature fait bien les choses ! Les hausses se trouvant au-dessus de ces zones sont celles où il fait le plus sec, soit celles situées à l'endroit le plus propice à une maturité maximale du miel, de même que l'endroit où la ventilation est renforcée avant l'operculation du trésor que contiennent ces hausses, destinées à être operculées le moment venu.

La quatrième zone se trouvant au-dessus de la zone à bâtir les cadres de corps est très favorable à la préparation des cadres de hausse à la réception du nectar condensé, pour la réparation par les abeilles des cadres endommagés, voire même pour la construction de hausses. En effet, vous avez tous déjà observé les abeilles transpirer des copeaux de cire en s'agrippant en « chapelets ». Lors de cette géniale « mise en chantier » du nid à couvain, la température peut monter à 38-39° C. Cela a pour effet de réchauffer la vapeur provenant du miel en préparation au voisinage de ces zones afin qu'elle termine le cycle extérieur de la colonie en passant par-dessus le tout et en tombant, comme d'un parapluie, vers l'extérieur des cadres pour, enfin, être ventilée hors de la ruche. Ce circuit génial de la vapeur de nectar emporte avec lui une partie de l'arôme volatil en provenance du nectar importé dans la ruche par les butineuses, donnant ainsi à toute la ruche une odeur agréable que nous, apiculteurs, remarquons en ouvrant délicatement la ruche et sans trop l'enfumer.

La force de la colonie joue un rôle important, en ce sens qu'elle accélère toutes les opérations d'apport en nectar et les opérations dont nous venons de parler. Son effet principal en matière d'élimination d'eau du nectar emmagasiné réside dans la conservation d'une température constante, de jour comme de nuit. La température extérieure à la ruche étant plus proche, voire égale à celle de l'intérieur, pendant le jour, il faut comparativement moins de travailleuses pour s'occuper du réglage de température de jour que de nuit, ce qui libère des butineuses supplémentaires plus tôt que chez une ruche faible, favorisant ainsi sensiblement la récolte. Une colonie faible devant fournir plus d'effort pour maintenir une température constante durant la nuit, les abeilles s'usent prématurément et, par des nuits froides d'été, n'arrivent pas à faire mûrir le nectar aussi rapidement, voire insuffisamment, d'où une operculation de miel non mûr. Seul un apiculteur avisé est à même de se rendre compte de cette particularité.

L'âge des abeilles joue un rôle dans la production de la cire, d'où une augmentation de la température. Comme vous le savez, les bâtisseuses ainsi que les ventileuses sont âgées de 12 à 20 jours, d'où l'importance de leur présence. Inutile de hausser une colonie trop tôt. Le nectar est pris en charge à l'intérieur de la ruche par des jeunes ouvrières qui terminent la transformation de ce saccharose en sucres invertis, le glucose (sucre de raisin) et le lévulose ou fructose, cela sous l'action de ferments en provenance de diverses glandes salivaires. Ce nectar est ensuite provisoirement réparti en fines gouttelettes entre de nombreuses cellules, formant des traînées le long des parois et occupant ainsi une grande surface. C'est précisément le moment de l'entrée en action des ventileuses qui s'alignent en longs fils au trou de vol, expulsant le surplus d'humidité, soit environ les deux tiers de l'eau. Il en découle que pour accélérer l'évacuation d'eau à ce

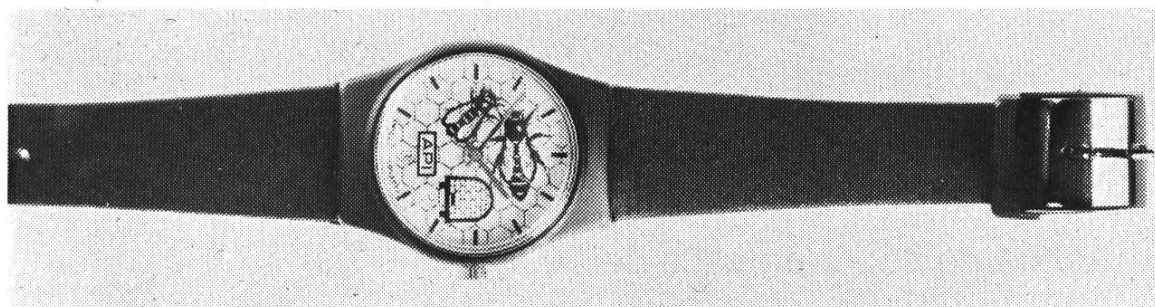
stade, une ruche forte a besoin d'une plus grande surface en cellules disponibles. Donnez donc de la place à vos colonies, de préférence dans le corps de la ruche, car c'est là que les abeilles préfèrent déposer le nectar pour cette transformation. Cela évite aussi à vos colonies d'essaimer. Il n'y a pas de règle générale, les types de ruches variant sensiblement. Dans l'ensemble on peut toutefois admettre que tous les cadres de hausse placés en largeur égale à celle du couvain, au-dessus de ce dernier, même sur deux étages, sont toujours bien élaborés, à condition que vous ne les extrayiez pas trop tôt. Prenez comme habitude d'attendre une semaine après la floraison du colza pour extraire ce miel. En secouant les cadres modérément sur un bidon, les gouttes de miel doivent rester dans les cellules, sinon remettez ce cadre dans la ruche.

Enfin, une bonne ruche, bien étanche et d'isolation suffisante, permet à vos abeilles de mieux régler la densité du miel en eau. Il va de soi que la maturité du miel est favorisée par l'exposition d'une ruche dans un site ensoleillé.

**Bonne récolte
Office du miel SAR
V. Casutt**

Pour toute la famille une montre-bracelet qui vous indiquera l'heure aussi précise que le travail de vos abeilles. Mouvement quartz, durée de marche 36 mois. Garantie une année.

Prix: Fr. 42.50 + port et emballage



Bulletin de commande

Nom: _____ Prénom: _____

Rue: _____ NP, localité: _____

Nombre de pièces: _____

Coupon à découper et à retourner à:

Georges Huguenin, Boîtes de montres, 2535 Frinvillier



GRANDE JOURNÉE APICOLE

**Samedi 28 mai 1988
de 8 heures à 16 heures**

**Centre UCAR
Cossonay-Gare**

- Des spécialistes seront à disposition pour vous conseiller.
- Nous reprenons vos anciennes cires.
- Action de sucre en sacs de 50 kg.
- Tout le matériel apicole et les articles « Maison et Jardin » à notre magasin.
- Plantons de fleurs et légumes.

**Centre UCAR Cossonay-Gare
Tél. (021) 861 32 42**